

Les inattendus

LES

INAT

TEN

DUS.

N° 10

FESTIVAL DE FILMS
(TRÈS) INDÉPENDANTS

WWW.INATTENDUS.COM

22 — 30 JANVIER 2016

MJC MONPLAISIR
LYON 8 / ENTRÉE LIBRE

www.film-documentaire.fr

Destiné aux professionnels et au public, www.film-documentaire.fr est un outil d'intérêt général au service du film documentaire. Non commercial, ce site de référence est indépendant des médias.

Le cœur du site est sa perspective encyclopédique grâce à sa base de données de films francophones, d'auteurs et de producteurs, développée en partenariat avec plusieurs institutions dont la BNF, la BPI, le CNC, l'INA, la Maison du documentaire (Lussas), la PROCIREP, le RED, la SACEM, la SCAM, Vidéadoc.

Il comprend de nombreuses fonctions complémentaires : recherches thématiques, annuaire des festivals, annuaire des professionnels, centralisation de publications, d'articles, de sites liés, etc.

Film-documentaire.fr conjugue documentation, information et diffusion. Une de ses missions est d'offrir un espace permanent d'actualité sur le genre documentaire, notamment grâce à sa lettre bimensuelle publiée par son équipe permanente.

CNC PROCIREP Scam* sacemf

Photo : David Savvaz / Agence Yu

乃
合
立
左
足

乃
Black
Movie
乃

22-31.01.16
Festival international de films indépendants - Genève

DÉBATTEZ
DÉTESTEZ

AIMEZ

Entrez dans la communauté

Rue89Lyon

1^{er} Pure Player d'information Lyonnais
www.rue89lyon.fr

TOUTE L'ACTUALITÉ
DES FILMS COURTS DANS
BREF MAGAZINE

Bref
le magazine du court métrage

le numéro 117
& son DVD
en vente à 17€

SPÉCIAL fête du court métrage
Qui c'est bon l'insolence !

le Jour
le plus Court

GABRIEL ABRANTES / ÉRIC JUDOR / MARIE LOSIER

AU PAYS DES FJORDS

la petite collection de Bref #117

Abonnez-vous à *Bref* et recevez 4 fois par an
le magazine et son DVD de courts métrages
pour 35€ seulement !

www.brefmagazine.com

P02

E
D

Cette année nous avons reçu 600 films provenant d'une quarantaine de pays. A l'issue d'un processus de pré-sélection s'échelonnant de juin à septembre 2015, nous avons sélectionné 90 films de 27 nationalités différentes de tous genres et supports confondus : des films tournés en pellicule (35mm, 16mm, super 8), en numérique ou utilisant des images récupérées (archives, films trouvés, internet).

Nous présenterons cette année les derniers travaux de cinéastes que nous suivons depuis de nombreuses années et qui nous témoignent une fois encore leur fidélité (Pierre Merejkowsky, Muriel Montini...), d'autres que nous avons découverts plus récemment et programmés dans de précédentes éditions (Toby Tatum, Sylvie Denet...) et enfin de jeunes réalisateurs et réalisatrices dont nous découvrons cette année l'univers (Chingiz Narynov, Eva Tourrent...).

Comme à l'accoutumée, le festival se fera l'écho des diverses formes cinématographiques : le documentaire, la fiction, l'expérimental, l'animation, l'essai et l'art vidéo. Cependant, force est de constater que les frontières tendent de plus en plus à s'atténuer et l'interfécondité entre ces différents genres est cette année particulièrement prégnante. Les films sélectionnés témoignent d'une volonté de s'émanciper des cadres contraints que pourraient imposer leur genre ou leur sujet pour proposer de nouvelles approches du réel. Ces œuvres développent diverses stratégies de subversion et d'hybridation qui nous semblent particulièrement novatrices au sein de la création contemporaine.

Certains artistes adoptent les nouvelles technologies pour dévoiler les beautés enfouies d'un paysage au moyen de multiples compressions numériques (*M (Madeira)* de Jacques Perconte) ou au contraire se réapproprient de vieux outils pour créer les conditions d'une rencontre (*Zone Blanche* de Gaëlle Cintré sur les électro-hypersensibles, fut tourné avec une caméra mécanique, tout appareillage électrique étant prohibé sur le tournage).

Ainsi nous avons voulu concevoir cette nouvelle édition comme un panorama de créations audacieuses, interrogeant tout à la fois notre rapport au monde et à sa représentation mais présentant aussi une véritable réflexion sur le médium cinématographique.

C'est précisément dans cette perspective que nous ferons dialoguer trois univers, à la faveur de trois programmes spéciaux : celui du grand cinéaste du patrimoine espagnol, José Val del Omar, qui a sans cesse repoussé les limites de l'outil cinématographique pour en éprouver toute la force poétique ; celui des films contemporains expérimentaux indiens, le cinéma Prayoga, qui interrogent les traditions culturelles, philosophiques et religieuses à la lumière d'une pratique filmique innovante et décomplexée. Et enfin l'univers des films de fiction explorant divers territoires mythologiques dans un programme intitulé « Aspects du mythe ».

Entre ces trois univers, se dessinent des proximités formelles (hybridation documentaire/fiction, recherches plastiques...) et des correspondances thématiques (le rituel, le sacré, le territoire...) qui résonnent par ailleurs avec de nombreux films de la sélection.

O

les inattendus

P03



1



9



5



8



4



7



12

P R O

G R R

A M M

E

VENDREDI 22 JANVIER

18H

OUVERTURE DU FESTIVAL

1 — L'ŒIL DU CYCLOPE

Jen Debauche
Belgique, 2015, num, 50'

Rompant avec sa propre aliénation, un homme sans nom en proie à des devenirs naissants cherche une nouvelle façon d'habiter le monde. Nous plongeons au cœur de territoires qui s'incarnent dans le corps du personnage, attiré inexorablement par l'œil du cyclope...

20H

2 — SANS TITRE (PERFORMANCE)

Gaëlle Rouard
France, 2014, 16mm, 25'

«La chaleur monte au ciel. Les mouches voient leur fin, emportent les ponts ou tarissent les fontaines. Les gélines sont sourdes. Bouche noire, gosier noir. Trempe la terre jusqu'au fond, comme un bœuf dévore le blé. La pluie du vallon, la lampe au clou. À la queue du loup le loup, trois jours seulement dure. Bientôt couché et caché. Que chacun veille sur lui.»



21H30

3 — PHÉNIX

Catherine Libert
Belgique, 2015, num, 75'

Un été, il a enjambé la fenêtre, sans un mot. La fenêtre est restée ouverte et une tache de vide s'est posée au fond du regard de Claire... Alors elle a tout quitté et elle est partie sans se retourner, en voiture jusqu'à la fin de l'est - Ostende, jusqu'à la mer. À corps perdu dans les nuits sans fond, les foules de figures anonymes qui peuplent la digue. Faut-il remplir le vide ou en faire l'expérience ?



SAMEDI 23 JANVIER

14H

4 — OÙ EST LA GUERRE ?

Carmit Harash
France, 2015, num, 82'

En Mai 2012, la recherche d'une guerre en France semble être une idée folle, de la science-fiction. Mais après l'attaque du journal *Charlie Hebdo* en Janvier 2015, elle devient documentaire. Premier volet d'une trilogie.

16H

5 — WELCOME HOME — A MOVIE ABOUT HIM

Irène Sinou
France/Royaume-Uni, 2015, num, 50'

Londres, 2013. Il est une silhouette parmi d'autres, dans la foule anglaise urbaine et colorée. Il s'appelle Hymn. Alors qu'il s'éloigne et qu'on le suit, il se fait corps un peu à part, s'incarne dans les chemins de traverse qu'il arpente en clochard céleste comme tout droit sorti d'un roman de Beckett. On s'approche alors, à l'écoute de ce conteur, un peu chamane, un peu barde cosmique qui nous apprend à regarder et à sentir le monde. Et puis Hymn fait de nous ses compagnons de route et se dévoile un peu...



18H

MONDES À L'ÉPREUVE

6 — LE PAYS DÉVASTÉ

Emmanuel Lefrant
France, 2015, 35mm, 12'

«Que vois-tu ? - Une étendue peu favorable à l'homme.» *Le Pays Dévasté* se réfère à l'Anthropocène, l'époque géologique actuelle, vue comme la période à partir de laquelle l'espèce humaine est devenue la force géophysique dominante devant toutes les forces naturelles qui jusque-là avaient prévalu. Les traces de notre âge urbain, consumériste, chimique et nucléaire resteront des milliers voire des millions d'années dans les archives géologiques de la planète et soumettront les sociétés humaines à des difficultés considérables.

7 — GANESH

Philippe Cote
France, 2014, num, 15'

«Chaque année, la communauté tamoule originaire d'Inde du sud et du Sri Lanka se réunit pour fêter le Dieu Ganesh. Le film est une description de gestes, de corps dansants, de présences enregistrés lors de cette fête, traversée de réminiscences de mes séjours effectués en Inde.»

8 — ALBERTA

Dan Browne
Canada, 2014, num, 3'

Voyage dans les parcs nationaux de la province canadienne d'Alberta. Une exploration du paysage tout en vitesse et éblouissements dans la tradition des travelogues expérimentaux.

9 — WAYWARD FRONDS

Fern Silva
USA, 2014, 16mm, 13'

À la manière des travelogues, ces journaux filmés, *Wayward Fronds* explore la réserve des Everglades en Floride. Mais, au-delà de cette matière documentaire, Fern Silva construit également une matière fictionnelle, tantôt évocatrice à travers ce serpent glissant sur la moquette d'une chambre d'hôtel, tantôt acerbe lorsqu'elle met à jour la machine à fantasmes de l'industrie touristique.

10 — M (MADEIRA)

Jacques Perconte
France, 2014, num, 31'

En plein océan Atlantique, à 600 km des côtes africaines, Madère surgit des flots. C'est le sommet d'un ancien volcan, immense. Nous découvrons la côte en explorateurs, nous pénétrons la forêt primaire et traversons ses millions de couleurs au creux de vallées baignées de lumières magiques. Les hommes, sur l'autre versant, travaillent la terre. Ils sont pris dans la matière et le vent les efface peu à peu.

20H

11 — LA NUIT ET L'ENFANT

David Yon
France, 2015, num, 60'

Un homme et un enfant sont plongés dans une nuit qui semble ne jamais vouloir cesser. Ils tentent d'échapper à une menace dont on ne parvient pas à cerner les contours. Et pourtant, malgré ces zones sombres, une narration se met en marche. L'histoire de la relation entre ces deux personnages, leurs histoires personnelles, et celle d'un monde, instable, mouvant.

22H

IMAGES D'IRAN

12 — CONVERSION : THE GUIDE OF THE SKIN ALLERGY TREATMENT

Afsaneh Salari
Iran/Belgique, 2015, num, 11'

Exilée loin de son pays, loin des carnages au Moyen-Orient, obsédée par les images et les récits qu'en donnent les médias, la narratrice développe une sorte de réaction allergique, épidermique, à tout ce qui la force à transformer son regard et, ce faisant, son identité.

13 — TÉLÉCOMMANDE

Anonyme
France, 2015, num, 47'

Téhéran, juin 2013. Les Iraniens s'apprêtent à élire le nouveau président de la République islamique. Massés devant leur télévision, ils commentent la campagne présidentielle diffusée par les chaînes nationales : les plaisanteries qui accompagnent le défilé des candidats trahissent la désillusion des spectateurs. Après les révoltes de 2009, l'élan démocratique réprimé dans le sang par le Régime, le peuple iranien croit-il encore à la politique ? Dans l'intimité de leur foyer, face au flux d'images relayé par satellite - propagande d'État, images de l'Occident, de l'Égypte ou de la Syrie - hommes et femmes témoignent librement de leurs espoirs, de leurs colères et de leurs craintes.



34



25



26



28

- 15 - Pain Métallique, Chingiz Narynov
- 17 - Petits Instants, Sylvie Denet
- 25 - Fractions, Guillaume Mazloum
- 26 - Under The Atmosphere, Mike Stoltz
- 28 - From The Island, Enrique Verdugo
- 34 - Juste avant la guerre, Yvan Petit



17

SAMEDI 23 JANVIER

SALLE DE DANSE

14H

14 — DUI MA ?

François Daireaux
France, 2015, num, 59'

Récit halluciné des mutations violentes de la Chine d'aujourd'hui, écrit à main levée, dans un style visuel où une apparition chasse l'autre. Dans cette vaste chorégraphie sociale rien ne s'installe que le sentiment d'un tremblement. Des paysages se consomment, des villes apparaissent et au milieu le ballet fruste des hommes qui cherchent leur place dans un monde trop grand.



16H

15 — PAIN MÉTALLIQUE

Chingiz Narynov
France/Kirghizstan, 2014, num, 45'

Vivant encore sur les ruines de l'Union Soviétique et de l'usine d'ampoules qu'elle a laissée dans la ville de Mailuu-Suu au Kirghizstan, Tania trouve de nouveaux moyens de subsistance. S'accrochant à la trajectoire de ce personnage et à ses petits gestes quotidiens, *Pain métallique* nous donne à voir la situation de cette région à une échelle humaine.



26

18H

16 — FILM D'ATELIER

QUESTION(S) EN COUR(T)S
Lionel Retornaz
(réalisateur intervenant)

France, 2015, num, 11'

L'association *Les Inattendus* vient de mener un atelier de réalisation cinématographique à la Cité Jardin de Gerland (Lyon).

Le projet *Question(s) en Cour(t)s* aborde le thème de la vitesse et de l'immédiateté dans notre quotidien.

Résumé : Dans les multiples signes qui nous entourent, nous avons cherché ceux qui nous parlaient du temps qui passe, trop vite ou trop lentement. Du temps qui passe à notre insu, du temps qui nous échappe. Nous avons tenté de mesurer ce temps, de le saisir, de l'attraper, par le film, par la photo, par le son. Ce projet propose de travailler autour de l'obsession de l'immédiateté à travers la captation de situations qui reflètent la vitesse, le flux d'informations, le rapport au temps.

DIMANCHE 24 JANVIER

14H

ONIRISME QUOTIDIEN

17 — PETITS INSTANTS

Sylvie Denet
France, 2014, num, 2'

Dans ce film d'animation, trois petites histoires et des personnages qui évoluent et se transforment au fil du récit et des décors qui les entourent.

18 — NIGHT SWELLS

Zachary Epcar
USA, 2015, num, 5'

Et vous aimez cette atmosphère humide. Et vous avez l'air si luxuriants sous le verre.

19 — MINUIT PASSÉ

Jean-François Magre
France, 2012, num, 30'

Nous suivons un homme racontant plusieurs de ses rêves dans des lieux différents. Mais petit à petit le dispositif se fissure. La structure du film s'altère sous la pression d'un second foyer, occulte, qui vient déplacer l'histoire pour raconter autre chose.

20 — VU DANS LES NUAGES

Michel Toesca
France, 2015, num, 7'

Une étincelle d'éternité dans les nuages.

21 — UN PASSAGE D'EAU

Louise Hervé & Chloé Maillet
France, 2014, num, 23'

Certaines créatures marines, comme le homard, sont peut-être immortelles. L'homme pourra-t-il, dans le futur, se transformer au lieu de vieillir ? Au large d'une station balnéaire, des archéologues plongent sur les sites d'anciens naufrages. Sur la côte, un institut de soin propose aux curistes de profiter des bienfaits de la mer pour rajeunir, tandis qu'un mystérieux groupe de retraités tente de percer les secrets de la vie éternelle.

22 — PAS À PAS - JOURNAL

Sylvie Denet
France, 2014, num, 8'

C'est un journal, la narratrice observe puis rentre dans le récit. Un récit alimenté de souvenirs, de voyages, de regrets, de pertes et de retrouvailles - de la vie tout simplement.

16H

23 — DIEU ET LE RATÉ

Vincent Le Port
France, 2015, num, 89'

Tel un ermite des temps modernes, un homme s'installe sur le rond point d'une zone commerciale, «là où il y a le plus d'humains mais le moins d'humanité». Comme Don Quichotte il se bat contre des moulins, et comme Saint Antoine il va parfois être envahi par le doute. Une véritable épopée mystique dans le monde de Speedy et Auchan.

18H

SÉANCE SPÉCIALE

24 — JOSÉ VAL DEL OMAR

- ESTAMPAS 1932
1932, num, 11'
- ACARIÑO GALAICO (DE BARRO)
AMOUR GALICIE (DE BOUE)
1962, num, 22'
- FUEGO EN CASTILLA
FEU EN CASTILLE
1960, num, 18'
- AGUAESPEJO GRANADINO
EAU-MIROIR DE GRENADE
1955, num, 21'



20H

25 — FRACTIONS

Guillaume Mazloum
France, 2015, 16mn, 45'

Sept séquences, sept motifs et sept fragments de textes pour cet essai, entre manifeste poétique et songe politique, qui dessine l'autoportrait en kaléidoscope d'un cinéaste qui explore les liens ainsi diffractés, démultipliés et néanmoins tenus entre sa pratique cinématographique et son rapport intime au monde.

22H

SCIENCE-FICTION EXPÉRIMENTALE

26 — UNDER THE ATMOSPHERE

Mike Stoltz
USA, 2014, 16mm, 14'

Le film a été tourné sur la « Côte spatiale », le site des rampes de lancement de la NASA en Floride. Le renversement de la perspective et l'atomisation de l'image font décoller le vaisseau spatial interne activant de nouvelles perceptions cinématographiques.

27 — MODEL STARSHIP

Max Hattler
Royaume-Uni/Allemagne, 2012, num, 1'

Une rencontre des plus brèves avec un objet spatial... ou peut-être n'est-ce que de la poudre aux yeux ?

28 — FROM THE ISLAND

Enrique Verdugo
Chili, 2014, num, 7'

From The Island explore le besoin de l'homme de voyager toujours plus loin vers les cimes inatteignables, faisant de la technologie une extension de ses sens.

29 — PLANET Σ

Momoko Seto
France, 2014, num, 12'

Un film de science-fiction au pays (et à l'échelle) des insectes. Troisième volet d'une trilogie sur ces mondes de l'infiniment petit, *Planet Σ*, c'est un peu comme si John Carpenter avait réalisé *Microcosmos* !

30 — BLACK SEED

Francesco Rosso
Estonie, 2014, num, 7'

Dans la steppe Sibérienne balayée par les vents, un homme vit seul dans une petite cabane. Un étrange invité va bouleverser son quotidien.

SALLE DE DANSE

14H

32 — EUGÈNE GABANA, LE PÉTROLIER

Jeanne Delafosse & Camille Plagnet
France, 2014, num, 59'

Avoir 20 ans à Ouagadougou quand on est sans le sou. Chronique de la débrouille, manuel de survie en PPT (Pays Pauvre Très Endetté), épopée matérialiste, *Eugène Gabana, le pétrolier* raconte une certaine jeunesse pauvre aujourd'hui à Ouagadougou, Burkina-Faso à travers le quotidien d'Eugène, petit « affaire man » de quartier, qui tente de se faire une vie entre petites embrouilles et grande débrouille.

16H

33 — UN SALE MÉTIER

Pascal Catheland
France, 2015, num, 70'

Roger est projectionniste au cinéma Uto-

31 — PAISAJE CON PERRO ROTO

Orazio Leogrande
Argentine, 2014, num, 14'

«Paysage avec chien brisé» est un manifeste pour un cinéma démembré. L'histoire d'un voyage vers l'impossible, un retour à l'instabilité originaire du regard par le biais des images d'archives.

18H

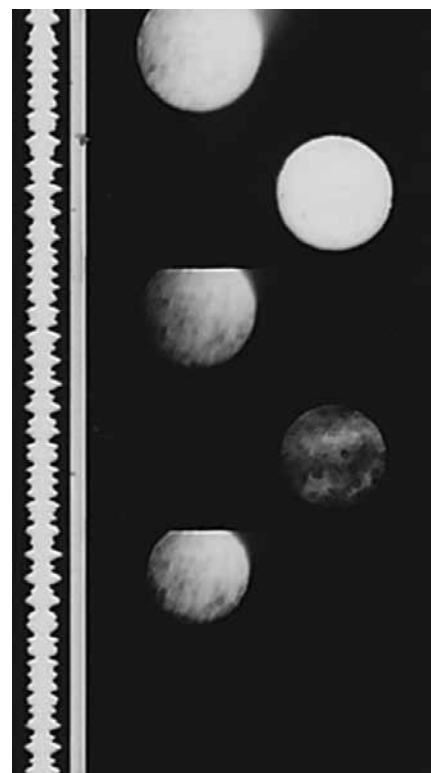
34 — JUSTE AVANT LA GUERRE

Yvan Petit
France, 2015, num, 50'

Autoportrait d'un cinéaste de province au bord de la crise de la quarantaine, qui tombe amoureux et qui tente de faire un film sur son père. Une crise qui va se manifester par un brusque besoin de retrouver un geste artisanal, une pratique archaïque du cinéma, comme un dernier geste enfantin.



52



41



48



49



47



46

LUNDI 25 JANVIER

16H

EN LUTTE

35 — ON IRA À NEUILLY, INCH'ALLAH

Anna Salzberg & Mehdi Ahoudig
France, 2015, num, 19'

C'est l'histoire d'une grève, celle des travailleurs de Vélizy. C'est l'histoire de l'apprentissage de la lutte, de l'organisation et du parcours de la manifestation. Le film interroge deux relations : celle des jeunes des quartiers populaires et leur place dans la société, leur désir de visibilité, et celle tendue entre image et son au cinéma. Ici, le son tient la narration, tandis que l'image porte l'évocation.

36 — UN PETIT MORCEAU DE BOIS

Pierre Michelin
France, 2014, num, 41'

Dans la nuit de Cayenne, un cortège d'étudiants manifestent pour une université de plein exercice en Guyane. À la parole du jeune Alan, qui demande justice et respect répond alors celle d'un vieil homme qui se souvient. Ancien instituteur, Jean Mariema voit resurgir avec ce nouveau combat le spectre des luttes passées ; celles qui l'opposèrent à André Malraux venu prononcer un discours au même endroit en 1958.



18H

MOTIFS

37 — OUVERTURE

Christopher Becks
France, 2010, num, 5'

À la manière des zootropes et autres jeux optiques, Christopher Becks renoue avec les éléments essentiels qui constituent le cinéma. Postée dans une grange laissant filtrer la lumière par quelques interstices, la caméra se met à tourner. Le concret devient alors abstrait, et on est pris dans un espace et un rythme que seul le cinéma peut construire.

38 — GINZA STRIP

Richard Tuohy
Australie, 2014, 16mm, 9'

Film réalisé selon la technique artisanale du «Chromaflex» permettant de développer la pellicule en sélectionnant dans la même image des zones de différentes natures chromatiques (noir et blanc, couleur, positif ou négatif). Le résultat est un ballet envoûtant de lignes folles divisant l'écran.

39 — SECOND SUN

Leslie Supnet
Canada, 2014, num, 3'

Au son naissant des tambours apparaissent des flashs lumineux, visions du système solaire post-apocalyptique. Puis le renouveau, l'apogée du deuxième Soleil.

40 — [T]

Philippe Leonard
USA, 2015, num, 12'

Tourné sous les éclairages artificiels de Times Square, [T] est un essai aux limites du cinéma, de la mobilité et de la visibilité. Beautés infinies et sensualités obscures des visages anonymes révèlent leur quintessence dans cet éloge de la figure humaine.



41 — RITOURNELLE

Christopher Becks
France, 2012, 16mm, 4'

Dans une économie de moyens relevant plus de l'intimité, Ritournelle semble évoquer de petites histoires du quotidien, à travers simplement cette petite phrase musicale, et une myriade de lumières mouvantes.

42 — FROM BELOW

Yoann Dem
France, 2014, num, 6'

Vue d'en bas, une grue de chantier imposante et immobile. Des corps virevoltent autour d'elle et se multiplient. La structure de métal s'invite alors à la danse. Il n'y a plus de haut, il n'y a plus de bas, seulement le mouvement qui déplace les lignes.

43 — THE LIQUID CASKET / WILDERNESS OF MIRRORS

Paul Clipson
USA, 2014, 16mm, 10'

Dans la pure tradition des symphonies urbaines, Paul Clipson joue avec les lignes, les rythmes et les surimpressions. Mais l'apologie des années 20 pour la machine et le progrès semble s'être désormais muée en une sorte d'éloge funeste d'un monde aliéné.

44 — LE VOLET DE MA CHAMBRE

Pierre Voland
France, 2014, num, 5'

«Un poème sur les persiennes de ma chambre qui laissent filtrer la lumière du soleil.»

20H

45 — LES INSENSÉS, FRAGMENTS POUR UN PASSAGE

Béatrice Kordon
France, 2014, num, 58'

Enfermé dans le navire d'où on ne s'échappe pas, le fou est confié à la rivière aux mille bras, à la mer aux mille chemins, à cette grande incertitude extérieure à tout. Il est prisonnier au milieu de la plus libre, de la plus ouverte des routes. Il est le Passager par excellence, c'est-à-dire le prisonnier du passage. Et la terre sur laquelle il abordera, on ne la connaît pas, tout comme on ne sait pas, quand il prend pied quelque part, de quelle terre il vient.

P08

22H

ABSENCES

46 — KNH (KABE NO HOKORI)

Julie Sando
Japon, 2014, num, 11'

Dans un petit village japonais de la préfecture de Nara, une maison abandonnée est sur le point de s'effondrer. Mais les souvenirs d'une famille y gisent, et qui donc se souviendra de leur histoire enterrée dans les décombres ?

47 — ZAKLONI

Ivan Salatic
Monténégro, 2014, num, 24'

Luka est contraint de passer l'été chez sa tante, au bord de la mer. Entre ennui, éveil sensoriel et paradoxe, Zakloni évoque avec sensibilité cette période particulière de l'adolescence.

48 — LA MARCHÉ

Sophie Sherman
France, 2015, num, 20'

Dans un paysage de ciels blancs et d'industries, un jeune homme marchant avec son chien, fait corps avec l'environnement.

49 — LADDER

Simo Ezoubeiri
Maroc, 2015, num, 7'

Un homme se réveille, s'assoit au bord de son lit. Contemple-t-il son passé ou regarde-t-il vers l'avenir ? Peut-être rêve-t-il encore ?

P09

MARDI 26 JANVIER

16H

50 — DON PAUVROS DE LA MANCHE

Guy Girard
France, 2015, num, 66'

De Paris à Tokyo, cela fait presque quarante ans que Jean-François Pauvros trimbale sa silhouette dégingandée de guitariste sonic, sa voix de ménestrel rimbaldien et sa croyance quasi mystique en la musique. Don Pauvros de la Manche raconte la gestation d'un disque imaginaire au gré des répétitions, concerts et digressions humoristiques qui parsèment le quotidien de cet étonnant musicien.



18H

SÉANCE SPÉCIALE

51 — MYTHE #1 : LACRAU

João Vladimiro
Portugal, 2013, num, 92'

Lacrau, c'est un long mouvement, celui que doit faire ce jeune garçon qui hésite à plonger d'une falaise. Ce mouvement, c'est celui du retour au primitif, c'est-à-dire aux éléments, au temps qui s'étire un peu plus. Et c'est aussi un retour vers le mythe, ce récit de la construction du monde. Tourné en 16mm, le film est un véritable essai visuel, évoquant plus qu'il ne dit, rendant sensible plus qu'intelligible son propos.

20H

52 — CHEMINS

Martine Rousset
France, 2014, num, 80'

«Chemins est le document cinématographique d'une rencontre, celle d'un texte [La Route, Julien Gracq, 1970.], d'un paysage et d'un son. Je dis document et non documentaire, à savoir ce que l'image — empreinte du cinématographe — peut constituer de mémoire et non pas de commentaire.»

22H

PORTRAITS NOCTURNES

53 — SUSPENDU À LA NUIT

Eva Tourrent
France, 2014, num, 24'

Suspendu à la nuit, suspendu par un fil, l'exercice des dèmeurs s'apparente parfois à un vrai numéro d'équilibriste. Il y a la neige, il y a la pente, il y a la machine, et entre tout ça, un homme à la manœuvre, sur le fil. Sa tension suscite notre fascination, pour la neige, pour la pente, et pour l'homme à la manœuvre.



P11

54 — UNE PARTIE DE NOUS S'EST ENDORMIE

Marie Moreau
France, 2015, num, 45'

Par la ville, les tunnels, les ruelles étroites d'Avignon, Djilali nous emmène dans les boyaux d'un dédale, celui de sa vie. De jour comme de nuit, au rythme hésitant de sa marche, du récit de ses rêves nocturnes à celui de ses expériences, Djilali raconte, par bribes, un envers de notre époque dans lequel résonnent les notions d'identité et de liberté.



Séances spéciales

#1 — PRAYOGA

En présence d'Amrit Gangar – historien et critique de cinéma (sous réserve) et d'Hélène Kessous – doctorante en anthropologie sociale, EHES.



ENDNOTE

ASHISH AVIKUNTHAK

Photographe, cinéaste et anthropologue, Ashish Avikunthak partage son temps entre le département d'anthropologie sociale et culturelle de l'Université de Stanford en Californie, et Calcutta où il réalise depuis 1995 la plupart de ses films. Il se passionne pour le cinéma dès l'âge de 15 ans et se dit influencé par Tarkovski et Wenders dont les œuvres lui ont transmis le désir impérieux de faire des films.

Il tourne en 16mm et 35mm, s'autoproduit et tente à travers ses films, le périlleux exercice qui consiste à confronter sa propre culture indienne, ses traditions, à la culture occidentale.

SAMEDI 30 JANVIER > 20H

KALIGHAT FETISH (KALIGHAT ATHIKATHA)

1999, 16mm, 22'

Ce film traite de la dualité associée à la vénération de Kali, déesse de la ville de Calcutta. Il fouille dans les couches subliminales de la conscience, soulignant le rituel du culte de Kali.



ENDNOTE (ANTARAL)

2005, 16mm, 18'

Trois femmes se souviennent de leurs années d'école et revivent d'anciennes amitiés. Elles partagent un étrange secret qui ne nous est jamais révélé. Ce film est une version cinématographique du dramacule de Samuel Beckett de 1967 *Va et vient*.

VAKRATUNDA SWAHA

2010, 35mm, 21'

En 1997, le dernier jour de la célébration de Ganesh, le réalisateur filme un ami en train de plonger une statue du dieu dans la mer, sur la plage de Chowpati à Bombay. Un an plus tard, cet ami s'est suicidé. Il réalise ce film douze ans après. En utilisant cette séquence comme un leitmotiv, ce film est un requiem pour un ami décédé.

SHAMBHAVI KAUL

Le travail filmique de Shambhavi Kaul évoque les caractères surnaturel et science-fictionnel des non-lieux. Décrit comme la création de « zones de compression et de dispersion », son travail use des techniques de montage et de recyclage, invitant à une réaction affective tout en créant une distanciation.

Elle est née à Jodhpur en Inde et travaille actuellement entre l'Inde et les Etats-Unis.

Son oeuvre a été diffusée à travers le monde (Festival International du film de Toronto, Festival du film de New-York, Festival international du film de Rotterdam, entre autres...)

VENDREDI 29 JANVIER > 20H

NIGHT NOON

2014, num, 11'

Night Noon met en place une atmosphère d'effroi dans la vallée de la mort à travers une série de plans étranges et érodés. Des formations géographiques et des dunes font corps avec le ciel de la nuit et les eaux mouvantes. Prenant pour point de départ *Zabriskie Point*, le film glisse furtivement vers le Mexique, de telle sorte que la géographie qui en émane n'est jamais très loin de notre mémoire cinématographique.

MOUNT SONG

2013, num, 8'

Un courant d'air se glisse au-dessous de la porte. Il fait son chemin au travers des fissures, se révélant, s'obscurcissant, se déployant comme un nuage. Montagne, grotte, rivière, forêt, porte piégée. Une tempête se déploie. Ici, les surfaces des décors construits nous sont offertes. *Mount Song* est un film de *found footage* réalisé à partir d'images et de sons issus de films indiens, infusant aux paysages un esprit sauvage et imaginaire proche de la science-fiction.

21 CHITRAKOOT

2012, num, 9'

Une terre, aussi ancienne et idéale que la nature, est évoquée par l'arrière-plan aux couleurs évocatrices d'une des séries télévisuelles mythologiques les plus vues dans le monde. Des images spectaculaires resurgissent d'un temps glorieux et magique. Mais alors que la nostalgie se transforme en mélancolie, un climat d'hostilité devient le résultat inévitable. Il n'y a plus d'autres options qu'une guerre qui détruit tout et dont les traces laissées sont les dernières marques d'un passé matériel.

PLACE FOR LANDING

2010, num, 6'

Un paysage familier fait de miroirs. Un enfant et son reflet s'inscrivent dans un patchwork d'ombres lunaires. La caméra procède à sa poursuite optique : l'enfant disparaît et un oiseau émerge. Le miroir imploré/explose à travers l'espace. Son verre marbré indique et devient par la même un espace d'atterrissage (*a place for landing*). Après une série de fausses directions engendrées par le miroir, tout est rétabli avec l'arrivée d'un fragment de chanson.



SCENE 32

2009, num, 5'

Scene 32 cartographie le terrain qui se situe entre un espace familier et entre les choses qui le représentent. Les champs de sel du district de Kutch sont examinés à travers la vidéo haute résolution et la captation artisanale du film 16mm pour devenir toute autre chose : ni un endroit spécifique en Inde ni sa représentation, mais un monde reconstruit fait de précipices et de ravins, de textures palpables aux échelles insondables.

#2 — JOSÉ VAL DEL OMAR

Cet artiste espagnol né à Grenade en 1904, comme ses contemporains de l'avant-garde française et soviétique, souhaitait participer à l'émergence d'une autre voie, que nous appelons « cinéma expérimental » par commodité, car il s'agit en premier lieu d'un cinéma d'avant-garde, à partir d'une appréhension originale de cette notion. Soit d'un cinéma élargi qui ouvre intensément les portes de la perception, travaille sur ses matières mêmes (penchant pour le décentrement, le reflet) par ses propres moyens visuels et sonores, sur le rythme et la vitesse, ainsi que sur les autres formes artistiques (musiques retravaillées, poésie de l'image, sculpture, peinture...).

La trajectoire de Val del Omar débute par une série de tournages « documentaires » dans les endroits reculés d'une Espagne qui tente de s'ouvrir à une certaine forme de « modernité » (l'analphabétisme et les inégalités sociales atteignent alors des taux démesurément élevés) via la diffusion de la science et de la technique. Il arpente le pays pour les Missions Pédagogiques créées sous la II^{ème} République Espagnole. Il filme, photographie, écoute, enregistre, sauf qu'on a l'impression que cette errance missionnaire donne lieu à un véritable échange, extrêmement fructueux, puisqu'un dialogue s'instaure entre divers éléments des cultures dites populaires, souvent orales (ces danses, rituels, chants et gestes qui formeront l'un des principaux matériaux de ses films), avec celles qui sont généralement désignées comme « savantes » ou « élevées » par opposition au « folklore ».

De cette recherche artistique émergera ce qui deviendra plus tard son œuvre majeure un « triptyque élémentaire d'Espagne » réunissant trois films réalisés à plusieurs années voire décennies d'intervalle et qui sont *Aguaespejo Granadino* (*Eau-miroir de Grenade*, 1953-55), *Fuego en Castilla* (*Feu en Castille*, 1958-60) et *Acaríño galáico* (*Amour galicien*, tourné en 1961, repris en 81-82, reconstitué après sa mort en 1995). Val del Omar est un créateur au sens large. Ainsi fasciné jusqu'à la fin de sa vie par les nouvelles technologies, il invente, confectionne et assemble des appareils, des systèmes audiovisuels. En parallèle, il écrit des textes théoriques, des poèmes, révèle ses talents de plasticien dans des collages ou photographies.

En présence de Gonzalo Saenz de Buruaga – responsable de la diffusion de l'œuvre de Val del Omar et de Elena Duque – programmatrice, critique de cinéma et éditrice de *Val del Omar. Más allá de la órbita terrestre*.

Présence rendue possible grâce au soutien financier de l'Agence Culturelle Espagnole.

#3 — « ASPECTS DU MYTHE »

L'un des principes fondateurs du festival *Les Inattendus*, c'est de ne faire aucune distinction entre les différents types de films. Cela a toujours cohabité dans les programmations du festival, éclairant parfois d'un jour nouveau certains de ces films. Au-delà du principe démocratique qui préside à ce parti-pris, il y a aussi la volonté de se dégager des formats standards de production, donnant ainsi une véritable place à des œuvres hybrides, qui de fait n'en trouvent que difficilement dans les circuits de diffusion habituels.

Cependant, ces schémas cloisonnés tendent indéniablement à évoluer, cassant ainsi de plus en plus les codes. On le constate notamment dans les grands festivals de films documentaires qui brouillent de plus en plus ces dernières années, la distinction entre réel et fiction. Cette contagion s'exerce même – et surtout – dans le champ théorique, en témoigne le dernier ouvrage de Jacques Aumont, intitulé *Limites de la fiction*, où il énonce cette porosité : « Toute fiction documente, tout document fictionne ».

L'un des points de bascule entre ces deux polarités semble prendre corps dans l'ethnologie, et en particulier dans la forme précise du mythe. Si on a coutume de dire que la fiction constitue un dispositif narratif tendant à nous expliquer le monde, le mythe serait alors une sorte de méta-fiction, en ce qu'il est le plus souvent le récit de la construction d'un monde. Il est alors à la fois une fiction, avec ses codes narratifs propres, et il est aussi dans le même temps un documentaire, car sa construction, voire son existence même, nous apprend énormément sur les cultures et les civilisations qui l'ont généré.

Mettre en scène le mythe, c'est alors accepter cette dualité. Plus que cela, c'est même en faire un élément de mise en scène à part entière, irréductible. Ainsi, les quatre films qui composent ce programme spécial, tous réalisés durant les cinq dernières années, proposent, chacun à leur manière, des dispositifs différents, originaux, à la charnière entre réel et fiction. Ainsi, en ancrant les mythes auxquels ils renvoient dans le réel, ils leur (re)donnent une vitalité, une modernité. En somme, ils leur rendent, avec les outils du cinéma, leur fonction originelle, celle de nous faire comprendre le monde.

DIMANCHE 24 JANVIER > 18H

ESTAMPAS 1932

1932, num, 11'

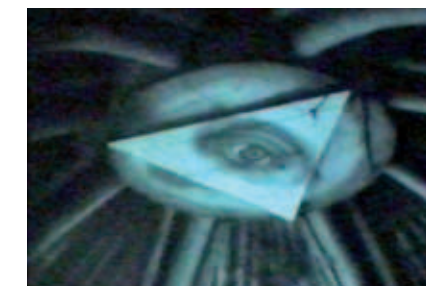
Estampas 1932 est une œuvre collective qui reflète le travail des Missions Pédagogiques, qui pendant les années de la Deuxième République Espagnole ont porté la culture jusqu'aux coins les plus reculés d'Espagne. Val del Omar s'est beaucoup impliqué dans ce projet. C'est certainement une expérience essentielle et fondatrice pour son œuvre et sa pensée.

ACARIÑO GALAICO (DE BARRO)

AMOUR GALICIE (DE BOUE)

1962, num, 22'

Documentaire avant-gardiste qui trouve son inspiration dans la boue comme élément de fusion entre la terre et l'eau. Le sculpteur galicien Arturo Baltar est recouvert de boue, à la manière d'une sculpture. Images symboliques de rituels religieux, de nature et de prémonitions, fruits du surréalisme. Finalement quel'un déclare : « Guerre au ciel et à la terre ».



FUEGO EN CASTILLA

FEU EN CASTILLE

1960, num, 18'

Les « pasos » de la Semaine Sainte et l'imagerie de Castille sculptés par Alonso Berruguete et Juan de Juni réinterprétés grâce à des techniques visuelles spécifiques. Un son minimaliste avec parfois des bruits d'orage, de coups de feu, de bombes, de chocs et de pas, intercalés au milieu de chants religieux. Contrastes des statues inertes avec leurs ombres projetées sur le linéaire du Christ suivant les variations de la lumière ou le mouvement de l'eau qui court près de la statue.

AGUAESPEJO GRANADINO

EAU-MIROIR DE GRENADE

1955, num, 21'

Projet d'avant-guerre qui a été repris en 1953 et qui, malgré sa durée de 21 minutes seulement, ne sera pas terminé avant 1955. Selon les mots de Val del Omar lui-même : « court essai audiovisuel de plastique lyrique... « mathématiques de dieu, celui qui donne le plus... possède plus ! ». Un parcours poétique mêlant paysages et habitants de Grenade. Un courant poétique de lumières, d'ombres et d'eau.



JAKOUKA, QUELQUE CHOSE DE BON VIENT VERS TOI

MARDI 26 JANVIER > 18H

LACRAU

João Vladimiro
Portugal, 2013, num, 92'

MERCREDI 27 > 18H

L'ABELLE DE DÉMÉTER

Raphaëlle Paupert-Borne
France, 2014, num, 54'

JEUDI 28 JANVIER > 18H

AMORI E METAMORPHOSI

Yanira Yariv
France, 2014, num, 88'

VENDREDI 29 JANVIER > 18H

JAJOUKA, QUELQUE CHOSE

DE BON VIENT VERS TOI

Eric & Marc Hurtado
France, 2012, num, 62'



55

MERCREDI 27 JANVIER

16H

55 — LES ÉTOILES DU NORD

Antoine Dubos
France, 2014, num, 40'

François vit dans la rue depuis plus de 15 ans. En lutte perpétuelle avec la vie et avec sa propre mémoire, il tente de continuer à regarder l'avenir alors même que le passé s'effrite. Son combat est difficile : dans la rue les traces s'effacent plus vite, les objets se perdent, les morts n'ont pas de stèles.

17H

56 — SECTEUR IX B

Mathieu K. Abonnenc
France, 2015, num, 43'

Secteur IX B met en scène la conservation d'une collection anthropologique ramenée de la Mission Dakar-Djibouti, une des plus grandes opérations de collecte coloniale, à travers une relecture de l'ouvrage *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris. Par son dispositif, tourné entre la France et le Sénégal, le film dévoile le destin et la mémoire d'archives par un récit fantasmé, qui désigne un état des relations entre les peuples.

18H

SÉANCE SPÉCIALE

57 — MYTHE #2 : L'ABELLE DE DÉMÉTER

Raphaëlle Paupert-Borne
France, 2014, num, 54'

À l'occasion d'un travail mené par le collectif *Film Flamme* à la cité des Abeilles de La Ciotat, Raphaëlle Paupert-Borne convoque le mythe de Déméter dans

la cité phocéenne. Un film épique, dans tous les sens du terme, mais néanmoins sans artifice. Le film dévoile également sa construction, jusqu'à ce que la frontière entre le mythe et le réel ne soit plus si distincte.

P11

20H

58 — L'ABBÉ PIERRE

+ RENCONTRE

Pierre Merejkowsky

France, 2014, num, 26'

«La révolte inefficace est éternelle, car elle est source de vie, justement par son absence de cadre, et de raison.»

Invité régulier du festival *Les Inattendus* depuis sa création en 1997, Pierre Merejkowsky dessine depuis quatre décennies un parcours artistique étonnant, indifférent aux classifications. Son engagement politique chevillé au corps, il construit une œuvre pamphlétaire dense, sans concession, comme son personnage. Omniprésent devant la caméra, Pierre essaye de faire ses vidéos, parle, s'énerve, se confie. Ses films sont autant les témoins de sa vie que les moyens de sa survie.

Revendiquant un cinéma vecteur de lien social, il poursuit en filigrane une réflexion sur l'image. Mais pour lui les méthodes de tournage traditionnelles sont autant d'entraves à l'énergie, à l'imprévu, à la liberté. Si l'artiste ne s'embarrasse pas de professionnalisme et promeut une technique erratique, c'est pour critiquer les règles esthétiques et questionner la nature du spectacle cinématographique. C'est en cela que son écriture est engagée : dans le récit et l'affirmation de soi, dans le refus des dépendances (technologiques, économiques, affectives).

Cet homme logorrhéique et malicieux utilise l'humour et la dérision pour dévoiler les contradictions de l'activisme politique. Comme lorsqu'emportée dans ses excès, la parole s'emballa et sort de ses gonds. Elle devient pathétique, absurde et glisse

parfois vers la folie. Enquêter, rencontrer les autres, confronter des idées, lire des textes, organiser des assemblées, créer des situations conflictuelles... Autant de dispositifs qui constituent le moteur d'un cinéma spontané, plein de révolte et d'enthousiasme qui interroge notre modèle social à travers le prisme de la ferveur militante.

22H

INTENSE ET RAFFINÉ

59 — NIGHT PRAYER

Sara Millot

France, 2015, num, 25'

«Râga Malkauns, une prière nocturne.» Incantation et transe ; surgissent de l'obscurité et par éclats, les corps en proie à la vibration, dans l'abandon que procurent la musique et la danse, en extase et dans l'attente lascive d'un retour à la lumière.

60 — EN PRÉSENCE (PIEDAD SILENCIOSA)

Nino Laisne

France, 2015, num, 8'

Sur la scène d'un auditorium, un chanteur à la voix troublante entonne une tonada vénézuélienne. La salle est vide. Derrière lui, un théorbe et une guitare baroque répondent à son chant, tandis qu'en haut des gradins, une porte s'ouvre discrètement.

61 — IMAGINE

Gérard Cairaschi

France, 2015, num, 9'

«*Imagine* évoque l'histoire d'Eve et du fruit défendu. [...] Un récit édifiant, commun à toutes les religions, qui met en scène les liens constants et indéfectibles entre religion

et nourriture, entre nourriture et interdit, entre interdit et transgression, entre transgression et punition. L'usage du secret, du mystère, du dogme et de la loi divine par les religions ; toute une construction humaine d'un système d'entraves vis-à-vis de la faim légitime de savoir et de liberté.»

62 — YOU MAY BURY ME IN THE EAST

Vincent Capes

France, 2015, num, 8'

«Métaphysique des lieux, c'est vous qui bercez les enfants, c'est vous qui peuplez leurs rêves» (Louis Aragon, *Le Passage de l'Opéra*, 1924).



63 — MENTAL SPACE

Toby Tatum

Royaume-Uni, 2014, num, 7'

«Une vision dans un rêve. Où l'on suit un flux de conscience qui nous entraîne au cœur d'un monde agencé par la force matricielle de l'imagination.»

64 — BRIGHT MIRROR

Paul Clipson

USA, 2013, num, 9'

Tourné en Super-8, le film est à l'image de son support, à la fois sensible et fragile. Sensible car il s'agit bien là de la relation entre deux corps : le filmeur et le filmé, un corps chimique et un corps charnel. Et fragile car, à l'image du va-et-vient des vagues, cette rencontre est fuyante, fugace.

P12



65



58

JEUDI 28 JANVIER

16H

65 — WATER MUSIC

Collectif One Take

France, 2014, num, 88'

Cinq jeunes musiciens quittent le littoral atlantique en vue d'une tournée. En route pour jouer dans un festival en Suisse, ils décident de ne jamais s'éloigner des plages (mer, lacs, rivières...). En chemin, ils doivent s'occuper des problèmes d'orientation de l'un, des peines de cœur de l'autre, et rencontrent musiciens et passeurs en tous genres. Ce curieux road-movie nous montre comment se transmettent musiques et chansons dans une Europe qui s'éloigne de son folklore, envahie par la culture de masse.

18H

SÉANCE SPÉCIALE

66 — MYTHE #3 : AMORI E METAMORFOSI

Yanira Yariv

France, 2014, num, 88'

Dans les bois et sur les plages du Latium, se jouent quelques unes des *Métamorphoses* d'Ovide. Dès lors, les histoires de ces personnages se confondent avec celles de leurs interprètes : la transformation de Jupiter en Diane, Salamachus se fondant dans le corps d'Hermaphrodite... Une mise en miroir étonnante donnant finalement au mythe une actualité et une modernité saisissante.

P11

55 — Les Étoiles du Nord, Antoine Dubos

58 — L'Abbé Pierre, Pierre Merejkowsky

61 — Imagine, Gérard Cairaschi

64 — Bright Mirror, Paul Clipson

65 — Water Music, Collectif One Take

69 — Half A World Away, Here, Alfonso Nogueroles



69



64



61

70 — MINORE

Yiorgos Nalpantidis

Grèce, 2014, num, 5'

Minore est constitué d'images trouvées (*found footage*) issues de films de famille en 8mm. Ce magnifique essai reconstruit un rapport au monde oublié, ravive par la délicatesse du montage et la grâce de la musique la mélancolie des paysages traversés.

71 — INSOMNAMBULA

La Destination

France, 2015, num, 23'

Une traversée d'Istanbul, dans ses flux, ses mouvements incessants, ses rythmes. Une Istanbul prise en ses vibrations insomniennes. Une ville faite de contrastes et d'oppositions, partagée entre Orient et Occident, modernité et tradition, immobilisme et mouvements sociaux, ordre et chaos, individu et foule. Dans l'hypnose de ce qui tourne, comme en un mouvement perpétuel, le film offre une vision somnambulique d'images flottantes dans les vibrations de l'air saturé.



72 — LA JEUNE FILLE DANS LA SERRE

Gauthier Beaucourt

France, 2015, num, 14'

Elle pensa arriver dans un pays étranger ou plutôt un pays encore inconnu. Peut-être même le dernier. Le seul pays à ne figurer sur aucune carte car il serait impossible de le cartographier. Elle imagina un nom à ce pays qui devait signifier «contrée de la lumière». Et elle se dit que s'il était impossible de cartographier la contrée, elle cartographierait la lumière.



22H

73 — LA MONTAGNE MAGIQUE

Andrei Schtakleff

France, 2015, num, 68'

Sous Terre, une lumière nous appelle. Aucun autre choix que de s'abandonner à elle. Dans la mythique et oubliée mine de Potosi [en Bolivie], on rejoue les aventures d'*Alice aux Pays des Merveilles*. Déambulation magique dans le dédale d'une montagne au bord de l'effondrement, à la rencontre de l'imprévu, de Tarzan et du Diable. Expérience brute des entrailles de la terre.

P13



94

- 75 – Om Amira, Naji Ismael
- 84 – Mundinuevo, Ana Rodríguez León
- 88 – Archipels, granites dénudés, Daphné Hérétakis
- 90 – Como crece la sombra cuando el sol declina, Camilo Restrepo
- 91 – Topologie du vide, Tatiana Bohm & Dominik Guth
- 94 – Brûle la mer, Nathalie Nambot & Maki Berchache



75



88



84



91



90

VENDREDI 29 JANVIER

16H

RÉVÉLATIONS

74 — LES PETITES MAISONS

Collectif de femmes immigrées habitant Bruxelles

Belgique, 2014, num, 21'

Alors que l'on commémore le 50ème anniversaire de l'immigration turque et marocaine, des femmes de maisons de quartier de Bruxelles prennent parole, caméra et micro en mains. Elles racontent leur premier jour en Belgique, des bouts de vie faits de joie, de difficultés à surmonter, où l'intégration est revendiquée. Vies de femmes, avant tout, et non plus de mères ou d'épouses.

75 — OM AMIRA

Naji Ismael

Egypte, 2014, num, 24'

Le Caire, 2013. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Om Amira vend des sandwiches aux frites dans une rue adjacente à la place Tahrir, berceau de la révolution égyptienne. Du coucher du soleil à l'aube, elle épluche, découpe, et frit les pommes de terre. Alors que l'on croit découvrir le quotidien d'une femme égyptienne, c'est en réalité un destin qui se révèle.

76 — LE MIRAGE ET LA PIERRE

Lo Thivolle & Ouhaib Mortada

France, 2014, num, 16'

À Jerada au Maroc, il y a des mines de charbon. Et il y a des mineurs qui apprennent sur le tas. Il y a une forêt de pin à côté du stade de foot. Et il y a des éclats de vie entre les trous sombres et la lumière profonde.

18H

SÉANCE SPÉCIALE

77 — MYTHE #4 : JAJOUKA, QUELQUE CHOSE DE BON VIENT VERS TOI

Eric & Marc Hurtado

France, 2012, num, 62'

Le village de Jajouka, dans le Rif marocain, est le berceau de rites millénaires, toujours vivants grâce notamment aux Maîtres Musiciens de Jajouka. C'est sur ces lieux mêmes que Marc et Eric Hurtado vont remettre en scène le mythe fondateur de cette culture, dans lequel intervient Bou-Jeloud, le Père des Peaux. Le film (ré)active alors des gestes, des rituels, comme le renversement du dispositif de l'ethnologie visuelle.

P11

20H

SÉANCE SPÉCIALE

78 — PRAYOGA #1 : SHAMBHAVI KAUL

NIGHT NOON

2014, num, 11'

MOUNT SONG

2013, num, 8'

21 CHITRAKOOT

2012, num, 9'

PLACE FOR LANDING

2010, num, 6'

SCENE 32

2009, num, 5'

P10

22H

APPARENCE(S)

79 — SIGMA 1967

Yves-Marie Mahé

France, 2015, num, 7'

Extrait d'une émission de radio enregistrée en 1967 à l'occasion du premier événement autour du cinéma underground. Au-delà de l'archive, ce qui interroge c'est l'état des lieux fait des cultures alternatives à l'époque, et son étonnante proximité avec la situation actuelle.

80 — L'INDIFFÉRENCE

Jarod Unofisal

France, 2015, num, 8'

C'est l'histoire de Claude qui se répète. Enfin pas tout à fait. Quand la variété française rencontre le cinéma structurel.

81 — THE BLACK NAKED COWBOY

Alexandre Degardin

USA/France, 2013, num, 9'

Titus Gandy est un jeune Américain originaire du New-Jersey qui est venu à New-York pour essayer de percer dans le milieu du cinéma. Un jour où il était sur Times Square, il a vu le vrai "Naked Cowboy" (Robert Burck) et lui a demandé s'il pouvait faire partie de son entreprise. C'est alors que commença l'aventure du "Black Naked Cowboy".

82 — THE SHADOW OF YOUR SMILE

Alexei Dmitriev

Russie, 2014, num, 3'

L'ombre de votre sourire, quand vous êtes partie. Une arme a embrassé vos lèvres et moi aussi.

83 — D8/01

Michel Toesca

France, 2014, num, 6'

Quand le hasard et l'imprévu technique donnent lieu par bonheur à quelque expérimentation poétique.



84 — MUNDINUEVO

Ana Rodríguez León

Espagne, 2014, num, 6'

Petite histoire des dispositifs de vision individuelle depuis les boîtes optiques du 18ème siècle jusqu'aux smartphones contemporains.

85 — EN ATTENDANT GODARD

Pierre-Emmanuel Urcun

France, 2014, num, 16'

Le sous-titre aurait pu être « Exercice d'admiration » s'il n'y avait pas eu un peu d'ironie dans tout ça. Un jeune couple plante sa caméra devant la maison de Jean-Luc Godard, espérant une apparition. Jeu de dupe, sur l'admiration qui confère à la fétichisation.

P14

SAMEDI 30 JANVIER

14H

EFFONDREMENTS

86 — WAR PRAYER

Richard Wiebe

USA/Chypre, 2015, num, 17'

Il y a des icônes centenaires à Chypre qui fleurissent un peu partout dans les maisons, les églises, les monastères. À l'été 2014 ont été commémorés les 40 ans de l'invasion et de la partition de l'île. Les gouvernements américains successifs ont exploité cette partition, utilisant les anciennes bases militaires à des fins d'espionnage en direction du Moyen-Orient...

87 — OTHER THAN OUR SEA

Valentina Ferrandes

Italie/Turquie, 2014, num, 10'

Des vestiges d'une ancienne colonie grecque en Italie du sud aux récents naufrages qui ont entraîné la mort de milliers de migrants, ce film évoque les traversées de la Méditerranée. La cinéaste compose un récit qui examine l'histoire fragmentée de ceux qui ont fait ce saut vers l'inconnu, à la faveur d'une quête ou d'une migration forcée, souvent synonyme de mort mais aussi parfois de renaissance.

88 — ARCHIPELS, GRANITES DÉNUDÉS

Daphné Hérétakis

Grèce, 2014, num, 25'

Athènes 2014. Entre désirs endeuillés et espoirs perdus, un journal intime se cogne contre les murs de la ville. Le quotidien d'un pays en crise, l'inertie de la révolution, les questions individuelles se confrontent au politique, la survie aux idéaux. Pouvons-nous encore poser les questions les plus simples ?

P15

89 — A SOUVENIR FROM SWITZERLAND

Sorayos Prapapan

Thaïlande/Suisse, 2015, num, 13'

Après avoir présenté son court-métrage en Suisse, Sorayos est de retour en Thaïlande. Il y retrouve un ami avec lequel il boit un verre en discutant de son séjour. Il parle de l'Europe, de ses réjouissances et de ses travers, et évoque cet autre ami, un cinéaste afghan, qui lui vit désormais là-bas comme réfugié politique.

16H

TERRITOIRES EN PARTAGE

90 — COMO CRECE LA SOMBRA CUANDO EL SOL DECLINA

Camilo Restrepo

France/Colombie, 2014, 16mm, 11'

« Comme s'étend l'ombre quand le soleil décline. » Medellín. Circulation infatigable des voitures. En marge d'une société lancée à pleine vitesse, certains guettent l'arrêt des moteurs pour gagner leur vie : jongleurs de carrefours, employés de casse, dont le travail précis et répétitif marque l'écoulement d'un temps toujours recommencé.

91 — TOPOLOGIE DU VIDE

Tatiana Bohm & Dominik Guth

Belgique, 2015, num, 22'

Un terrain vague est visité au fil des années et des saisons. Une série de performances éphémères transforme le lieu en un laboratoire mettant en scène l'homme avec la nature.

92 — ZONE BLANCHE

Gaëlle Cintré

France, 2014, num, 22'

« Souffrant d'un syndrome aigu d'intolérance aux champs électromagnétiques artificiels, quatre femmes se voient contraintes de survivre en marge du monde. En pleine montagne, à la recherche de refuges souterrains, le quotidien de ces électro-hypersensibles oscille entre retour à un mode de vie primitif et science-fiction post-apocalyptique. Ne supportant plus la proximité du courant électrique, de batteries ou même de piles, c'est avec une caméra mécanique qu'il a fallu les approcher... Un film sans électricité. »

93 — LA IMPRESIÓN DE UNA GUERRA

Camilo Restrepo

France, 2015, num, 27'

Elle en est empreinte, traversée, marquée, tatouée ; dans ses reliefs, dans chacune de ses strates, sur la tôle et sur les peaux ; au travers des âmes, des cris et des chants, des rues et des mémoires : la société colombienne n'en finit pas d'exsuder la violence de la guerre. À partir d'images de la vie quotidienne, le cinéaste montre comment dans le pays, cette violence travaille toujours le collectif et l'intime.

18H

94 — BRÛLE LA MER

Nathalie Nambot & Maki Berchache

France/Tunisie, 2014, 35mm, 75'

Brûle la mer se tient au croisement paradoxal entre l'énergie vive d'une révolution en cours, l'élan d'un départ vers l'Europe et la violence d'un accueil refusé. Il ne s'agit pas d'un documentaire sur l'émigration ou

la révolution, c'est un essai sur la liberté ou plutôt de liberté : une tentative d'évasion réelle et fictive à laquelle la fabrication du film participe.

20H

SÉANCE SPÉCIALE

95 — PRAYOGA #2 : ASHISH AVIKUNTHAK

KALIGHAT FETISH

1999, 16mm, 22'

ENDNOTE

2005, 16mm, 18'

VAKRATUNDA SWAHA

2010, 35mm, 21'

P10

22H

96 — AWFUL SOUND (PERFORMANCE)

Riojim

France, 2016, 16 mm, 30'

« Cinéma art de support fixé ? Qu'est-ce qui se passe quand un frozen frame - une image arrêtée - rencontre une fenêtre de projecteur chauffée à blanc ? Ou encore comment respire une image dans le noir battement de l'obturateur ? Lors de la projection je manipule un projecteur, comme un musicien joue de son instrument, pour faire apparaître un nouveau continuum qui n'existe pas sur la pellicule. J'utilise un dispositif qui me permet d'intervenir sur cinq dimensions de la projection. Je peux à tout moment modifier la vitesse de défilement du film, la taille de l'image, la forme du cadre, l'intensité lumineuse et le son. »

LES INATTENDUS

c/o Locaux Motiv'
10 bis rue Jangot
69007 LYON
www.inattendus.com
contact@inattendus.com
Tél. 04 82 53 49 74

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

Vincent Godard

DIRECTION ARTISTIQUE

Marjorie Couderc, Lionel Retornaz,
Maxime Hot, Francis Forge et Alexis
Jacquand.

COMITÉ DE SÉLECTION

Les membres de la direction artistique
ainsi que les réalisatrices Barbara Vey,
Alissone Perdrix et Julia Pinget.

ÉQUIPE

Chargée d'administration :
Tania Riquelme Venet
Chargée de production et de
coordination : Marie Arnaudet
Chargée de communication et des
relations presse : Elsa Lançon

TRADUCTIONS ET SOUS-TITRAGES

Maura McGuinness.

TECHNIQUE

Régie vidéo : Emeric Noly
Projections pellicule : Christophe
Langlade

GRAPHISME / PUBLICATION

Visuel, création graphique et maquette :
Carole Barraud
Impression affiches : Imprimerie Valley
Impression programmes : Rotimpres

CUISINE

Catering : Môm'Z'Ailes.
Buffet : Ernestine.

REMERCIEMENTS

Un grand merci à nos super et
indispensables bénévoles. Aux hôtes
cinq étoiles qui ont accueilli les invité(e)s
chez eux. Merci de faire vivre le
festival ! Merci également à toute
l'équipe de la MJC Monplaisir pour leur
accueil et leur disponibilité. Benoît et
Samuel de Mobiped, pour avoir réalisé
notre plan d'accès. Eric Pellet pour
son accueil chaleureux à Amplepuis.
Maura McGuinness pour son soutien
précieux. Nous tenions à remercier
particulièrement l'Agence Culturelle
Espagnole pour leur soutien financier,
ainsi que le Consulat Général du Portugal
pour leur engagement.

L'ASSOCIATION LES INATTENDUS

Fondée fin 1995, l'association *Les Inattendus* est un lieu de pratique et de diffusion audiovisuelle. Elle travaille et interroge les liens qui se tissent au sein de la ville entre les réalités sociales et culturelles qui la fondent et leurs représentations visuelles et sonores.

Elle développe ce questionnement dans deux directions :

- Au sein d'ateliers de création, espaces d'expérimentation cinématographique ou d'initiation audiovisuelle adaptés à différents contextes
- À travers différentes actions de diffusion et de rencontre :
 - Un festival biennal consacré aux films hors normes.
 - Des projections régulières de documentaire, de fiction, de cinéma expérimental et d'art vidéo.

Ces différentes actions visent un public mixte. Elles sont destinées aux habitants des quartiers de La Guillotière et de Gerland – mais également ouvertes plus largement à l'ensemble du public lyonnais. Elles s'ancrent dans le réseau urbain lyonnais à travers le développement de relais et de partenariats avec des institutions ou associations culturelles, des associations d'habitants, les écoles primaires, les collèges, et le secteur périscolaire, au niveau du quartier, de la ville.

L'activité des *Inattendus* s'inscrit aussi dans un réseau national de diffusion. Nos programmations circulent, et les productions d'ateliers sont diffusées dans des festivals. Après neuf éditions du festival et de nombreuses réalisations conduites en atelier, la cohérence entre les différentes activités reste la même. Les fonctions de diffusion comme celles de création et de formation ont tout à gagner à coexister au

sein des *Inattendus*. Ce lien entre le regard et la pratique est favorable à l'esprit de recherche et à la réflexion que nous tentons de mener au sein des *Inattendus* sur l'image et sur ses fonctions artistiques, culturelles, et sociales.



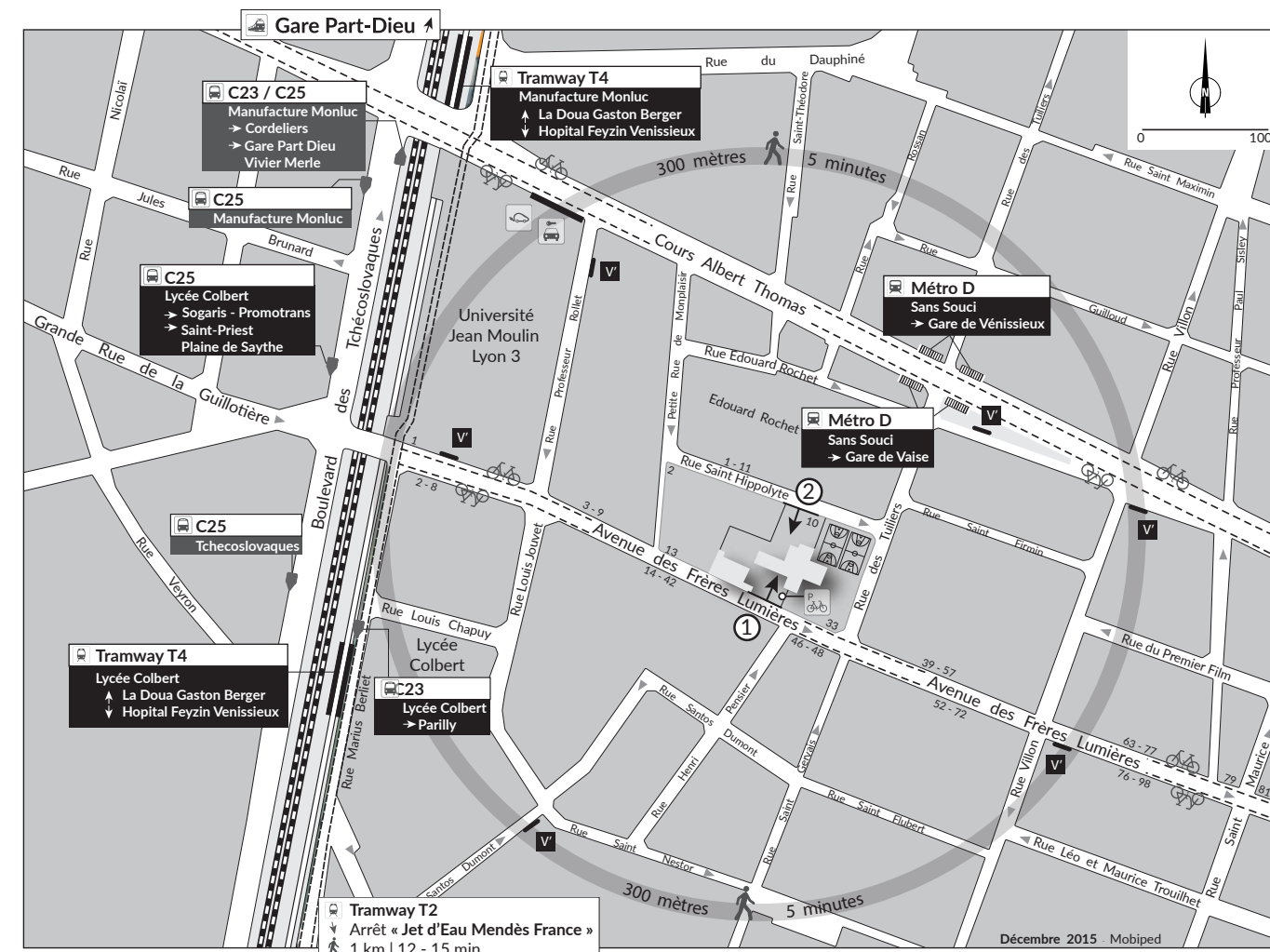
9 jours, du Vendredi 22 janvier
au Samedi 30 janvier 2016

En semaine 16h - Minuit
Samedi - Dimanche 14h - Minuit

Entrée
Gratuite

Restauration sur place
Carte bleue acceptée

www.inattendus.com
04 82 53 49 74



MJC Monplaisir, Lyon 8^e
① 25 Avenue des Frères Lumières
② 10 Rue Saint Hippolyte

Depuis la gare de la Part Dieu
Sortie **Porte Alpes** (après le quai K)
1.8 km | 22 - 27 min
T4 > Hôpital Feyzin Vénissieux

Depuis Bellecour : 2.8 km | 34 - 42 min
Saxe : 1.7 km | 20 - 25 min

Accès (->) : double-sens sur les grands axes
Parking (P) : dans ou devant la MJC (entrée 1)
VeloV (V) : 6 stations à environ 5 min à pied

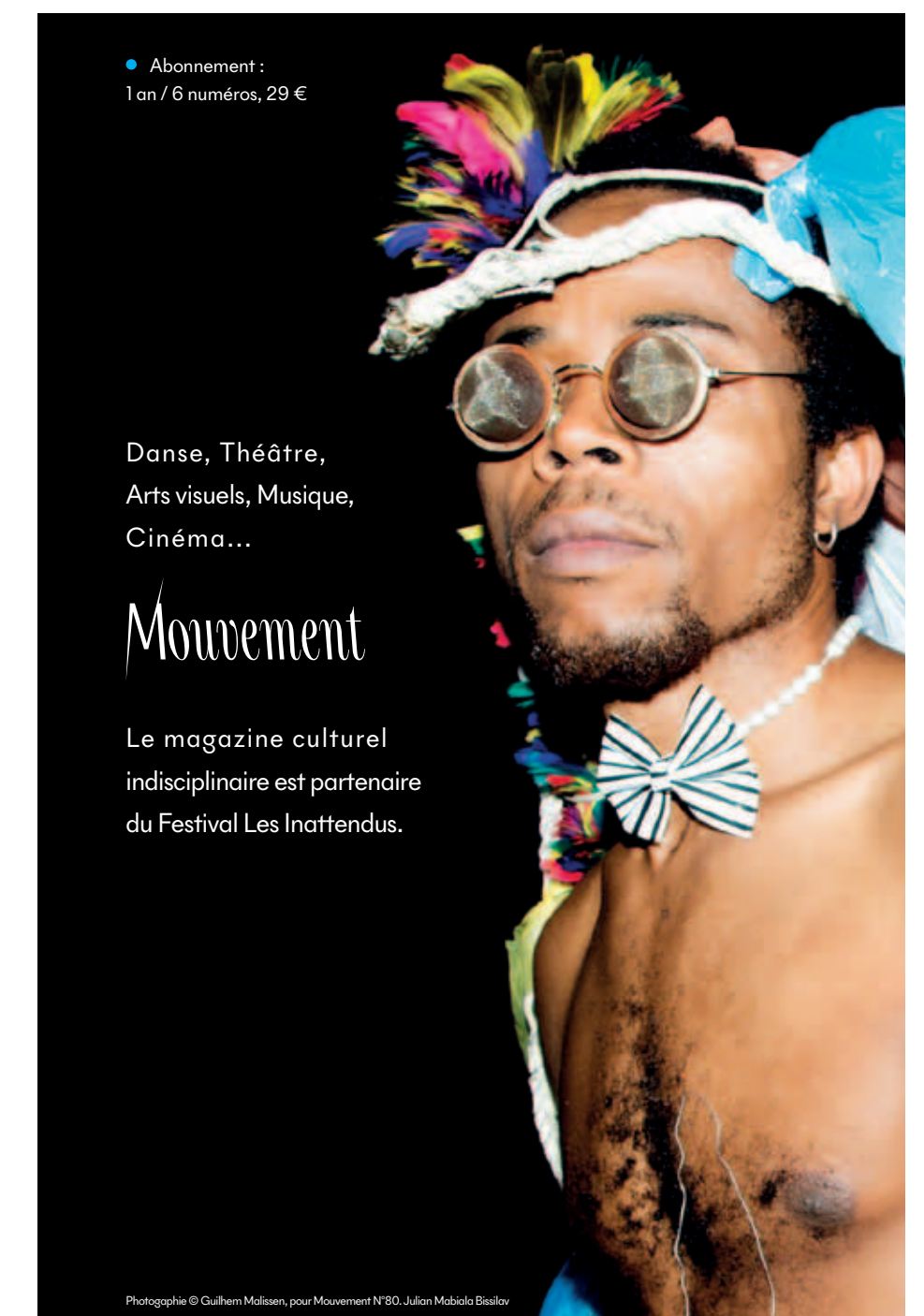
Bus **C23** ou **C25** : Arrêt (P) **Lycée Colbert**

Tram **T4**
Arrêts (P) **Manufacture Monluc** <-----
Lycée Colbert

Derniers départs
> Part-Dieu : 01h04 | La Doua : 00h04
> Hôpital Feyzin Vénissieux : 00h44

Métro **D** : Arrêt (III) **Sans Souci**
Derniers départs
> Gare de Vaise : 00h25
> Gare de Vénissieux : 00h32

Covoiturage : covoiturage-grandlyon.com
Accès : Nombreux sens unique (P)
Autopartage (P) | borne électrique (E) : Bluely
Parking Réalisateur/GIG-GIC : Entrée ②
Festivalier : sur voirie



Abonnement :
1 an / 6 numéros, 29 €

Danse, Théâtre,
Arts visuels, Musique,
Cinéma...

Mouvement

Le magazine culturel
indisciplinaire est partenaire
du Festival Les Inattendus.

Photographie © Guilhem Molises, pour Mouvement N°50, Julien Mabalat Bialov



AGENDA

VENDREDI
22 JANVIER

18H

OUVERTURE
DU FESTIVAL

1/ L'ŒIL DU
CYCLOPE
Jen Debauche, 50'

20H

2/ SANS TITRE
(PERFORMANCE)
Gaëlle Rouard, 25'

21H30

3/ PHÉNIX
Catherine Libert, 75'

SAMEDI
23 JANVIER

14H

4/ OÙ EST
LA GUERRE ?
Carmit Harash, 82'

16H

5/ WELCOME
HOME — A MOVIE
ABOUT HIM
Irène Sinou, 50'

18H

MONDES À
L'ÉPREUVE

6/ LE PAYS
DÉVASTÉ
Emmanuel Lefrant, 12'

7/ GANESH
Philippe Cote, 15'

8/ ALBERTA
Dan Browne, 3'

9/ WAYWARD
FRONDS
Fern Silva, 13'

10/ M (MADEIRA)
Jacques Perconte, 31'

20H

11/ LA NUIT ET
L'ENFANT
David Yon, 60'

22H

IMAGES D'IRAN

12/ CONVERSION :
THE GUIDE OF THE
SKIN ALLERGY
TREATMENT
Afsaneh Salari, 11'

13/ TÉLÉCOM-
MANDE
Anonyme, 47'

SALLE DE DANSE / MIC

14H

14/ DUI MA ?
François Daireaux, 59'

16H

15/ PAIN
MÉTALLIQUE
Chingiz Narynov, 45'

18H

16/ FILM
D'ATELIER
QUESTION(S)
EN COUR(T)S
Lionel Retornaz
(réalisateur
intervenant), 11'

DIMANCHE
24 JANVIER

14H

ONIRISME
QUOTIDIEN

17/ PETITS
INSTANTS
Sylvie Denet, 2'

18/ NIGHT
SWELLS
Zachary Epcar, 5'

19/ MINUIT
PASSÉ
Jean-François Magre,
30'

20/ VU DANS
LES NUAGES
Michel Toesca, 7'

21/ UN PASSAGE
D'EAU
Louise Hervé &
Chloé Maillet, 23'

22/ PAS À PAS -
JOURNAL
Sylvie Denet, 8'

16H

23/ DIEU ET
LE RATÉ
Vincent Le Port, 89'

18H

24/ JOSÉ VAL
DEL OMAR

20H

25/ FRACTIONS
Guillaume Mazloum,
45'

22H

SCIENCE-FICTION
EXPÉRIMENTALE

26/ UNDER THE
ATMOSPHERE
Mike Stoltz, 14'

27/ MODEL
STARSHIP
Max Hattler, 1'

28/ FROM THE
ISLAND
Enrique Verdugo, 7'

29/ PLANET Σ
Momoko Seto, 12'

30/ BLACK SEED
Francesco Rosso, 7'

31/ PAISAJE CON
PERRO ROTO
Orazio Leogrande, 14'

SALLE DE DANSE / MIC

14H

32/ EUGÈNE
GABANA,
LE PÉTROLIER
Jeanne Delafosse &
Camille Plagnet, 59'

16H

33/ UN SALE
MÉTIER
Pascal Catheland, 70'

18H

34/ JUSTE AVANT
LA GUERRE
Yvan Petit, 50'

LUNDI
25 JANVIER

16H

EN LUTTE

35/ ON IRA
À NEUILLY,
INCH'ALLAH
Anna Salzberg &
Mehdi Ahoudig, 19'

36/ UN PETIT
MORCEAU DE
BOIS
Pierre Michelon, 41'

18H

MOTIFS

37/ OUVERTURE
Christopher Becks, 5'

38/ GINZA STRIP
Richard Tuohy, 9'

39/ SECOND SUN
Leslie Supnet, 3'

40/ [T]
Philippe Leonard, 12'

41/ RITOURNELLE
Christopher Becks, 4'

42/ FROM BELOW
Yoann Dem, 6'

43/ THE LIQUID
CASKET /
WILDERNESS OF
MIRRORS
Paul Clipson, 10'

44/ LE VOLET DE
MA CHAMBRE
Pierre Voland, 5'

20H

45/ LES INSEN-
SÉS, FRAGMENTS
POUR UN PASSAGE
Béatrice Kordon, 58'

22H

ABSENCES

46/ KNH (KABE
NO HOKORI)
Julie Sando, 11'

47/ ZAKLONI
Ivan Salatic, 24'

48/ LA MARCHÉ
Sophie Sherman, 20'

49/ LADDER
Simo Ezoubeiri, 7'

MARDI
26 JANVIER

16H

50/ DON PAUVROS
DE LA MANCHE
Guy Girard, 66'

18H

51/ MYTHE #1 :
LACRAU
João Vladimiro, 92'

20H

52/ CHEMINS
Martine Rousset, 80'

22H

PORTRAITS
NOCTURNES

53/ SUSPENDU
À LA NUIT
Eva Tourrent, 24'

54/ UNE PARTIE
DE NOUS S'EST
ENDORMIE
Marie Moreau, 45'

MERCREDI
27 JANVIER

16H

55/ LES ÉTOILES
DU NORD
Antoine Dubos, 40'

17H

56/ SECTEUR IX B
Mathieu K. Abonnenc,
43'

18H

57/ MYTHE #2 :
L'ABEILLE DE
DÉMÉTER
Raphaëlle Paupert-
Borne, 54'

20H

58/ L'ABBÉ PIERRE
+ RENCONTRE
Pierre Merejkowsky,
26'

22H

INTENSE ET
RAFFINÉ

59/ NIGHT
PRAYER
Sara Millot, 25'

60/ EN PRÉSENCE
(PIEDAD
SILENCIOSA)
Nino Laisne, 8'

61/ IMAGINE
Gérard Cairaschi, 9'

62/ YOU MAY
BURY ME IN THE
EAST
Vincent Capes, 8'

63/ MENTAL
SPACE
Toby Tatum, 7'

64/ BRIGHT
MIRROR
Paul Clipson, 9'

JEUDI
28 JANVIER

16H

65/ WATER
MUSIC
Collectif One Take, 88'

18H

66/ MYTHE #3 :
AMORI E
METAMORFOSI
Yanira Yariv, 88'

20H

EN SUSPENS

67/ SAILOR'S
GRAVE
Isabel Herguera, 5'

68/ VORAN IN
DER NACHT
Muriel Montini, 13'

69/ HALF A
WORLD AWAY,
HERE
Alfonso Nogueroles, 7'

70/ MINORE
Yiorgos Nalpanitidis, 5'

71/ INSOMNAM-
BULA
La Destination, 23'

72/ LA JEUNE
FILLE DANS
LA SERRE
Gauthier Beaucourt,
14'

73/ LA MONTAGNE
MAGIQUE
Andreï Shtakleff, 68'

VENDREDI
29 JANVIER

16H

RÉVÉLATIONS

74/ LES PETITES
MAISONS
Collectif de femmes
immigrées habitant
Bruxelles, 21'

75/ OM AMIRA
Naji Ismael, 24'

76/ LE MIRAGE
ET LA PIERRE
Lo Thivolle & Ouhaib
Mortada, 16'

18H

77/ MYTHE #4 :
JAJOUKA,
QUELQUE CHOSE
DE BON VIENT
VERS TOI
Eric & Marc Hurtado,
62'

20H

78/ PRAYOGA #1 :
SHAMBHAVI KAUL

22H

APPARENCE(S)

79/ SIGMA 1967
Yves-Marie Mahé, 7'

80/ L'INDIFFÉ-
RENCE
Jarod Unofisal, 8'

81/ THE BLACK
NAKED COWBOY
Alexandre Degardin, 9'

82/ THE SHADOW
OF YOUR SMILE
Alexei Dmitriev, 3'

83/ D8/01
Michel Toesca, 6'

84/ MUNDINUEVO
Ana Rodríguez León, 6'

85/ EN ATTEN-
DANT GODARD
Pierre-Emmanuel
Urcun, 16'

SAMEDI
30 JANVIER

14H

EFFONDREMENTS

86/ WAR PRAYER
Richard Wiebe, 17'

87/ OTHER THAN
OUR SEA
Valentina Ferrandes,
10'

88/ ARCHIPELS,
GRANITES
DÉNUDÉS
Daphné Hérétakis, 25'

89/ A SOUVENIR
FROM
SWITZERLAND
Sorayos Prapapan, 13'

16H

TERRITOIRES
EN PARTAGE

90/ COMO CRECE
LA SOMBRA
CUANDO EL SOL
DECLINA
Camilo Restrepo, 11'

91/ TOPOLOGIE
DU VIDE
Tatiana Bohm &
Dominik Guth, 22'

92/ ZONE
BLANCHE
Gaëlle Cintré, 22'

93/ LA IMPRE-
SION DE UNA
GUERRA
Camilo Restrepo, 27'

18H

94/ BRÛLE LA
MER
Nathalie Nambot &
Maki Berchache, 75'

20H

95/ PRAYOGA #2 :
ASHISH
AVIKUNTHAK

22H

96/ AWFUL
SOUND
(PERFORMANCE)
Riojim, 30'